Jean Montariol et les artistes toulousains : pour une histoire matérielle et sociale de la collaboration entre architecte et artistes dans l'entre-deux-guerres

Jean Montariol and the Toulouse artists: for a material and social history of the collaboration between architects and artists in the interwar period

Laura Girard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/14840>

DOI : 10.4000/insitu.14840

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Laura Girard, « Jean Montariol et les artistes toulousains : pour une histoire matérielle et sociale de la collaboration entre architecte et artistes dans l'entre-deux-guerres », *In Situ* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 27 juillet 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/14840> ; DOI : 10.4000/insitu.14840

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Jean Montariol et les artistes toulousains : pour une histoire matérielle et sociale de la collaboration entre architecte et artistes dans l'entre-deux-guerres

Jean Montariol and the Toulouse artists: for a material and social history of the collaboration between architects and artists in the interwar period

Laura Girard

- 1 Entre 1925 et 1935, la municipalité socialiste engage à Toulouse la construction de nombreux équipements communaux : le parc des sports, la bibliothèque municipale, la bourse du travail, huit groupes scolaires, des bains-douches, des cités-jardins et immeubles HBM¹. L'architecte de la Ville, Jean Montariol, est chargé de mener à bien ces projets. Les décors (fresques, bas-relief, peintures), les ferronneries et le mobilier sont réalisés par des artistes toulousains, choisis délibérément par le conseil municipal parce qu'ils sont issus de l'école toulousaine. À travers ces édifices sont concrétisés les objectifs de la municipalité : progrès sociaux, élévation du niveau de vie et des connaissances intellectuelles des classes défavorisées, épanouissement du corps et de l'esprit. Caractéristique de l'Art déco, la collaboration entre architectes et métiers d'art trouve ici une résonance moderne dans sa vocation sanitaire, hygiéniste et éducative, mais est également empreinte de régionalisme par la mise en lumière d'un « art méridional » et de l'identité locale. Comment la collaboration entre l'architecte municipal et les artistes toulousains participe-t-elle de la représentation des idéaux de la municipalité dans la réalisation de ces équipements ? Les rapports entre architecture, art, technique et société incitent à entreprendre une lecture matérielle des projets. Cette dernière s'attache, d'une part, à l'analyse de la conception des édifices et, d'autre part, au devenir des bâtiments (réception, maintien des dispositifs, reconnaissance de la valeur patrimoniale) mettant en

lien les intentions du commanditaire et la réponse de l'architecte. Elle donne ainsi à voir la dimension sociale du projet et les relations entre les différents acteurs (commanditaires, conseillers, entrepreneurs, artistes, architectes, artisans d'art) depuis la genèse des projets et tout au long de leur mise en œuvre.

La nouvelle municipalité socialiste équipe le territoire communal

- 2 Étienne Billières, maire socialiste de Toulouse élu en 1925, qualifie la précédente gestion municipale de « période de léthargie, au cours de laquelle aucun travail important n'avait été entrepris² ». Ce bilan d'importants retards dans le développement de la ville (infrastructures, voiries, réseaux, etc.) et dans la construction des équipements nécessaires à ses habitants (écoles, logements sociaux, etc.) est sévère mais avéré. En réponse, la nouvelle équipe municipale engage une politique volontaire d'embellissements et de constructions articulée autour de moyens économiques et humains importants et de nouvelles stratégies de gestion. L'administration municipale devient alors un réel agent économique du développement de la ville et son action se fonde sur la modernisation des infrastructures de la ville et la construction d'équipements sociaux, sanitaires, scolaires et culturels. Dès 1925, des travaux de voirie sont entrepris (pavage, égouts, caniveaux, éclairage axial, etc.), des jardins sont ouverts au public, de nombreux équipements sont projetés. Un vaste programme de construction de logements est lancé par l'intermédiaire de l'office public d'habitations qui bénéficie de davantage de moyens. Afin de pallier le manque de logements, la Ville cède gratuitement des terrains et alloue des subventions permettant la construction de dix-sept ensembles HBM – cités-jardins et immeubles collectifs –, soit près de 2 000 logements. En parallèle, la commune met en chantier de nombreux équipements, notamment dans les nouveaux faubourgs : construction de quinze groupes scolaires (et agrandissement de ceux existants), de six bains-douches, de cinq fourneaux économiques, de trente kiosques, d'une bourse du travail, d'un parc des sports et d'une bibliothèque municipale. Parc des sports et bibliothèque municipale sont indéniablement les deux chantiers majeurs du mandat d'Étienne Billières et viennent matérialiser les idéaux – avancées sociales et économiques, améliorations des conditions de vie d'un point de vue sanitaire, accès à la connaissance, notamment pour les classes défavorisées – que l'équipe socialiste a défendus dans son programme. À ce titre, leur décoration fait l'objet d'une certaine attention et si pour le parc des sports le caractère fonctionnel de l'équipement prend le pas sur le parti architectural et sur l'esthétique, le projet de la bibliothèque municipale intègre en amont la conception du décor, conférant une dimension symbolique et un caractère monumental à l'édifice.

Une bibliothèque moderne et de caractère « local »

- 3 La nécessité de disposer de locaux adaptés s'est exprimée dès le XIX^e siècle en raison de l'inadaptation et de l'exiguïté de l'ancien couvent des Jésuites que la bibliothèque municipale de Toulouse occupait depuis sa création en 1786. Son déménagement, maintes fois envisagé, ne prend la voie de la réalisation que lorsque la Ville parvient à acheter l'ancien terrain de la manutention militaire, entre les rues Bellegarde et Périgord, et

qu'un avant-projet est présenté en 1928, signé de l'architecte en chef de la Ville Jean Montariol. Après quelques modifications, le conseil municipal valide les plans définitifs (février 1931) et s'engage à financer seul, sans aide de l'État, les 8 millions de francs nécessaires à la construction de la nouvelle bibliothèque. Les livres sont installés dans le nouveau bâtiment dès le début de l'année 1935 ; son inauguration a lieu le 30 mars de la même année et la bibliothèque ouvre au public le 30 octobre. Le projet implique de nombreuses personnalités : le maire, Étienne Billières, et son adjoint délégué à l'Instruction publique et aux Beaux-Arts Jules Julien, François Galabert, conservateur en chef de la bibliothèque, et son supérieur hiérarchique, Pol Neveux, inspecteur général des bibliothèques, l'architecte de la Ville, Jean Montariol, Paul Barthe, directeur de l'entreprise Les Charpentiers toulousains ainsi que plusieurs artistes toulousains sollicités pour la réalisation des décors.

- 4 La bibliothèque imaginée par Jean Montariol est formée de trois corps de bâtiment : entrée et administration, salle de lecture, magasin de livres. Depuis la rue du Périgord, le bâtiment, encadré par les deux avant-corps formés du pavillon d'exposition et de la réserve, est précédé par une cour d'honneur, qui, par le recul imposé et son aménagement, participe de la mise en scène de l'équipement.

Figure 1

Avant-projet de Jean Montariol, AM Toulouse, 2 Fi 0951.

© Archives Municipales de Toulouse.

- 5 La façade principale (**fig. 1**) est composée d'un soubassement dont la partie supérieure est formée de bas-reliefs sculptés par Sylvestre Clerc, d'un registre intermédiaire percé de fenêtres hautes et d'un couronnement formé par une corniche à modillons et par l'acrotère de la toiture-terrasse. Au centre de la composition, formant une légère saillie, se dresse une entrée majestueuse : perron surélevé, grande porte en ferronnerie encadrée de pilastres et surmontée d'un entablement sur consoles. L'association de la pierre de taille et de la brique caractérise l'ensemble des façades du bâtiment, même si le vocabulaire se simplifie pour celles, secondaires, du magasin de livres. Au cœur du

dispositif, la salle de lecture occupe le principal corps de bâtiment (52 mètres de long, 20 mètres de large, 10 mètres de hauteur). Sa conception a été guidée par une quête de lumière naturelle dont témoignent les grandes fenêtres cintrées des façades ainsi que les deux verrières et la coupole en béton translucide de l'espace central (**fig. 2**).

Figure 2

La salle de lecture aujourd'hui.

Phot. Laura Girard, janvier 2016. © Laura Girard.

- 6 Pragmatique, Jean Montariol associe ossature en ciment armé (structure, planchers, escaliers, corniche et couverture en toiture-terrasse) pour le bâtiment principal et ossature métallique pour le magasin de livres. Néanmoins, le béton est dissimulé par l'appareillage en pierre et les bas-reliefs. L'utilisation du parement de brique revêt un caractère « local », permettant à l'architecte d'inscrire le nouvel équipement dans la tradition culturelle et historique. D'ailleurs, le *Bulletin municipal* de 1931 relaye la « modernité tempérée » de la bibliothèque en mettant en avant que « les constructions projetées forment un ensemble harmonieux traité dans le style moderne et orné de sculptures décoratives mais toujours dans la note générale de l'architecture toulousaine avec façades de briques roses et pierre blanche »³ (**fig. 3**).

Figure 3

Façade de pierre et de brique ornée de sculptures décoratives.

Phot. Laura Girard, janvier 2016. © Laura Girard.

- 7 Les espaces accessibles au public font en effet l'objet d'un traitement spécifique qui repose sur un ambitieux programme décoratif dans lequel Jean Montariol associe sculptures en ronde-bosse, bas-reliefs, vitraux, fresques, tableaux, mobilier et ferronneries. Pour le réaliser, l'architecte s'entoure d'une équipe d'artistes toulousains dont le travail est guidé par la fonction du lieu (représentations allégoriques liées à la connaissance et la lecture) et par la culture locale (représentations liées à la ville et à ses paysages). Si Pol Neveux, en tant qu'inspecteur général des bibliothèques, prône une architecture plus sobre et fonctionnelle et s'oppose régulièrement aux choix artistiques de Jean Montariol, ce dernier, soutenu par l'équipe municipale, affirme sa position et maintient ses orientations. Au terme de trois années de chantier, la ville de Toulouse possède une bibliothèque qui semble combler les attentes de la maîtrise d'ouvrage⁴.
- 8 Les chaleureux discours prononcés lors de la cérémonie d'inauguration de l'édifice confirment la réception positive dont jouit le bâtiment auprès de la municipalité qui la considère dès son achèvement comme l'un des monuments de la ville. Jules Julien, qui succède à Étienne Billières comme maire en 1935, communique avec enthousiasme auprès de la population, déclarant que la « bibliothèque va vivre de la vie que vous lui communiquerez ; elle sera ce que vous la ferez ; elle vous recherche, elle vous attend »⁵. La qualité du travail des « artistes toulousains » est soulignée dès l'inauguration, où l'on reconnaît dans l'expression d'un modernisme tempéré l'équilibre et la justesse d'un « présent » qui continue « la tradition ». « M. Montariol ne s'est soucié ni de la mode d'hier, ni de celle d'aujourd'hui. Il a trouvé chez les artistes toulousains, chez les directeurs d'entreprise, chez les ouvriers chargés de réaliser ses conceptions, la

collaboration la plus précieuse »⁶, peut-on lire dans *La Dépêche du Midi* le 31 mars 1935, au lendemain de l'inauguration du bâtiment. La cohérence, unanimement saluée, entre le parti de l'architecte et les savoir-faire des artistes et artisans locaux, conduit à interroger la notion de collectif.

Un architecte, un entrepreneur, un groupe d'artistes : la recherche de cohérence et de continuité

- 9 Jean Montariol (1892-1966), fils d'un entrepreneur toulousain, a étudié l'architecture à l'école des Beaux-Arts de Toulouse puis obtenu son diplôme à Paris en 1922 ; il devient architecte de l'office public d'HBM en 1926 puis architecte en chef de la Ville en 1927, adjoint de Jules Milloz⁷. En charge de la direction des travaux neufs et des travaux d'entretien, Jean Montariol gère l'atelier municipal d'architecture où, entouré de plusieurs collaborateurs, il pilote l'ensemble des initiatives municipales en matière de logements comme d'équipements. Cette constance dans le recours au même architecte assure à la municipalité, d'une part, un contrôle accru des projets et, d'autre part, une démarche cohérente. En effet, dans un contexte d'intense production bâtie, cohérence et unité formelle transmettent un message politique qui représente l'action municipale. Cette recherche de continuité trouve son corollaire dans la présence constante de l'entreprise Les charpentiers toulousains, dirigée par Paul Barthe, dans l'exécution des chantiers. Créée en 1906 à Toulouse, cette coopérative de construction acquiert une réputation nationale et voit son capital tripler pendant l'entre-deux-guerres. Entreprise attitrée de l'office HBM et de la Ville de Toulouse, elle réalise le parc municipal des sports, les cités-jardins et les immeubles HBM, les kiosques, les écoles, la bourse du travail et la bibliothèque municipale. Pour cette dernière, elle est désignée en février 1932, après la mise en adjudication d'un lot unique le 31 décembre 1931. Seule adjudicataire du chantier, l'entreprise peut s'entourer des sous-traitants de son choix, sous réserve toutefois de l'accord de l'administration municipale.
- 10 Sur un schéma similaire, Jean Montariol fait appel de manière récurrente aux mêmes artistes pour la conception et l'exécution des programmes décoratifs des édifices dont il a la charge. Le peintre Édouard Bouillière (1900-1967) décore ainsi les groupes scolaires de la Juncasse et de Rangueil ; le sculpteur Henry Parayre (1879-1970) est en charge des groupes sculptés du parc municipal des sports et de l'ensemble HBM du Grand-Rond. Pour la réalisation des décors de la bibliothèque, s'ajoutent à ces deux artistes l'ébéniste Maurice Alet (1874-1967), le sculpteur Georges Vivent (1871-1949), le peintre Marc Saint-Saëns (1903-1979), le maître verrier André Rapp (1903-1979) et le sculpteur Sylvestre Clerc (1892-1958). Tous appartiennent à la Société des artistes méridionaux (SAM) qui, créée à Toulouse en 1906, rassemble artistes et artisans toulousains dans l'intention de conjuguer l'expression artistique moderne et l'identité méridionale. Cette ambition préoccupe les élites toulousaines au cours de l'entre-deux-guerres. La volonté de créer un « art méridional » se traduit d'ailleurs par une omniprésence des artistes de la SAM dans les grands chantiers d'embellissement de la ville qui deviennent pour eux un espace privilégié d'expression. Le caractère méridional de cette production artistique se manifeste à la fois par un ancrage géographique et par le choix de sujets spécifiques, faisant référence à la culture locale. Luce Barlangue met d'ailleurs très justement en avant que, revendiquant davantage une idéologie régionaliste qu'une posture artistique, la SAM « fut de son temps, dans la norme de la production nationale, elle ne fut pas

d'avant-garde⁸ ». Dans ce contexte, et compte tenu de l'importance du programme décoratif de la nouvelle bibliothèque, le choix des artistes tente de concilier impératifs économiques liés à la période de crise, considérations politiques, réseaux professionnels, recommandations personnelles et talent des artistes.

Le choix des artistes : entre réseaux d'acteurs et considérations politiques

- 11 La combinaison de ces paramètres, avec la prévalence de certains sur d'autres, aboutit à différentes modalités d'attribution des décors. Ainsi, le sculpteur Sylvestre Clerc, ami de Jean Montariol et de Paul Barthe, se porte candidat pour réaliser la frise décorative de la façade principale. Retenu au printemps 1932, il développe des esquisses à partir des premiers dessins de l'architecte, qui avait imaginé une narration autour des thèmes de l'histoire et de l'évolution. Ces bas-reliefs constituent une commande importante, en termes de dimensions (60 mètres linéaires) et de coût d'exécution (**fig. 4**). Les façades latérales de la bibliothèque reçoivent également des bas-reliefs de Sylvestre Clerc qui, initialement, n'étaient pas prévus mais qui sont motivés par le fait que l'artiste est dans une situation financière difficile. En fin de chantier, Sylvestre Clerc demande une aide financière à la mairie pour achever la sculpture ; l'architecte la lui refuse puisque le décompte définitif des travaux avait été validé en conseil municipal et que le sculpteur demeurait un sous-traitant de l'entreprise. Par ailleurs, le choix de cet artiste avait été vivement critiqué par le président de la Société des artistes méridionaux, Georges Vivent, qui dénonce le fait que l'on ait recours à un seul sculpteur, là où le projet aurait pu être divisé en plusieurs artistes, et objecte que, bien que toulousain, Sylvestre Clerc réside à Paris⁹.

Figure 4

La bibliothèque en chantier, 1934. Au premier plan, les bas-reliefs du sculpteur Clerc. AM Toulouse, 2 Fi 1950.

© Archives Municipales de Toulouse.

- 12 La requête de Georges Vivent est entendue et, à sa suite, de nouveaux artistes sont sollicités pour participer au projet. Georges Vivent lui-même est appelé pour réaliser trois pièces décoratives sculptées destinées au fronton de la porte d'entrée. Dans le passage se situant entre le vestibule d'entrée et le second vestibule de la bibliothèque, Jean Montariol remplace un bas-relief initialement prévu par un vitrail (**fig. 5**) dont il confie le dessin au peintre Édouard Bouillère, qui réalise un carton sur le thème de « L'éducation de l'enfance », et l'exécution au maître verrier André Rapp.

Figure 5

Le vestibule d'entrée selon le projet de l'architecte, AM Toulouse, 2 Fi 0952.

Phot. Laura Girard, janvier 2016. © Laura Girard.

- 13 Le sculpteur Henry Parayre est, pour sa part, choisi pour réaliser les deux statues qui ornent les fontaines de la cour d'honneur. Le projet qu'il propose traduit une expression libre de l'artiste vis-à-vis de l'avant-projet de l'architecte. Cette liberté semble s'accorder avec celle que Pol Neveux donne au sculpteur. En effet, Henry Parayre avait envoyé des photographies des statues en projet et, en retour, l'inspecteur général lui avait adressé des éloges pour sa proposition qui « résume à merveille toutes mes idées, tout ce que je répète, tout ce que j'ai écrit depuis si longtemps sur la sculpture décorative, son essence et son rôle¹⁰. » Face à l'architecte, le sculpteur n'hésitera pas à mettre en avant « l'approbation flatteuse¹¹ » de son projet par l'inspecteur général et en fait un argument fort plaidant pour la réalisation de son œuvre. *A contrario*, le mobilier de la salle de lecture, réalisé par l'ébéniste Maurice Alet, suit scrupuleusement le dessin sobre et fonctionnel du projet de l'architecte. Il en est de même pour la porte monumentale fabriquée par l'entreprise Borderel et Robert d'après le dessin de Jean Montariol, alors que leur directeur artistique, Raymond Subes, est un ferronnier de tout premier plan. Le morceau de bravoure du décor de la bibliothèque demeure les trois panneaux décoratifs de la salle de lecture. Ils sont signés du peintre Marc Saint-Saëns dont la désignation résume et démontre les considérations, voire les contraintes, politiques et personnelles qui entrent en jeu dans la sélection des artistes. En effet, l'artiste est recommandé par son beau-père, le médecin Joseph Ducuing, qui écrit à l'adjoint au maire (Jules Julien) en décembre 1932 pour appuyer son gendre. L'artiste présente des esquisses à l'architecte. Le maire sollicite l'approbation de Pol Neveux, inspecteur général des bibliothèques, Toulousain d'adoption, qui intervient en tant que conseiller technique sur le projet de la bibliothèque de Toulouse. Pol Neveux, bien qu'en opposition avec Jean Montariol dès l'avant-projet de décoration de la salle de lecture (il lui reproche de vouloir distraire les

lecteurs), émet néanmoins un avis favorable, arguant que Marc Saint-Saëns « peut et doit bien faire¹² ».

- ¹⁴ L'inspecteur général joue un rôle prépondérant dans le projet. Il est à la fois le supérieur hiérarchique du directeur de la bibliothèque (Galabert), le conseiller du maire, et donc de l'architecte de la Ville, et celui dont les artistes viennent chercher l'assentiment. Ses orientations ont profondément marqué l'édifice. Or, Pol Neveux encourage Jules Julien et Jean Montariol à édifier une bibliothèque moderne, dépassant les modèles « périmés¹³ » de Labrousse. Il se rend même disponible pour faire visiter la bibliothèque Carnegie de Reims¹⁴ et présenter les bibliothèques récemment construites en Suisse et en Allemagne afin que les derniers progrès techniques soient intégrés à l'établissement toulousain. Sa contribution est considérable même si, au départ, il refuse de commenter les choix artistiques de l'architecte : « dès l'origine », déclare-t-il, « je me suis fait une règle de ne pas intervenir dans les questions d'esthétiques et de décoration qui ne me regardaient pas et de ne contrarier en rien les conceptions et les initiatives de l'excellent architecte choisi par la municipalité – lequel avait fait ses preuves »¹⁵. Toutefois, la correspondance privée qu'il entretient avec François Galabert tend à prouver le contraire et témoigne de son attachement à une architecture moderne refusant l'ornement : « Partout l'architecture moderne observe les lignes les plus calmes, les plus simples et qui ont la plus grande, la plus fière allure. Partout on évite rigoureusement toutes les superfétations, toutes les surcharges, tous les enjolivements puérils, en un mot, tous les « chichis » en honneur voici quarante ans »¹⁶. En 1932, voyant que son avis est peu pris en compte par l'architecte, il n'hésite pas à qualifier la bibliothèque de « casino » et d'ajouter que le « monument dépassera en prétention [...], en emphase puérile, en plate niaiserie tout ce nous pouvions redouter »¹⁷. Au-delà du programme décoratif qu'il juge abondant et fastueux, il dénonce la toiture-terrasse, la coupole et les plafonds vitrés de la salle de lecture, la façade principale et même l'ouverture en forme de hublot de la porte du bureau du directeur de la bibliothèque.

Figure 6

L'entrée de la bibliothèque.

Phot. Laura Girard, janvier 2016. © Laura Girard.

- 15 Or, l'architecte, conscient que la bibliothèque lui donne l'opportunité de réaliser l'édifice le plus important de sa carrière, souhaite élever un « palais de la pensée », ambition que partage avec lui la mairie (**fig. 6**). *A contrario*, dès les premières études, l'unique préoccupation de François Galabert et Pol Neveux est d'édifier une bibliothèque de conception moderne, dans laquelle services et équipements seraient des plus novateurs et performants. En d'autres termes, l'architecte et le maire veulent un monument et les bibliothécaires un équipement. Finalement, il semble que la bibliothèque de Toulouse ait réussi à incarner les deux, ce que souligne Pol Neveux lors de l'inauguration : « ce monument terminé, parachevé jusqu'en ses moindres détails est devant vous. [...] Vous avez devant les yeux la bibliothèque la plus étudiée, la mieux équipée de l'heure actuelle, j'ajouterai la plus baignée de lumière, la plus joyeuse. [...] Elle a gardé son originalité, elle a courageusement inventé »¹⁸. La bibliothèque de Toulouse apparaît comme le point d'orgue de la longue liste des constructions municipales de l'entre-deux-guerres. À la fois expression architecturale moderne et incarnation d'un « art méridional », elle symbolise les aspirations sociales et culturelles de la municipalité qui en a porté le projet en même temps qu'elle offre à la culture toulousaine, grâce à la synergie entre le travail de l'architecte et des artistes, une certaine continuité historique.

NOTES

1. - La thèse de Laura Girard, sous la direction d'Enrico Chapel (hdr) et de Françoise Blanc (ED TESC, Université fédérale de Toulouse), débutée en 2013, s'intéresse à l'histoire matérielle et sociale de l'architecture de brique dans le Midi toulousain entre 1919 et 1939, confrontant architecture, construction et société.
2. - BILLIÈRES, Étienne. *Les réalisations de la municipalité socialiste de Toulouse (mai 1925-décembre 1933)*. Rapport au 31^e congrès de la SFIO, 1934.
3. - *Bulletin municipal*, p. 941, séance du conseil municipal du 31 décembre 1931 (archives municipales (AM) de Toulouse, PO1/1931-12).
4. - En un sens, cette perception et cette réception positives ont perduré : étudiants et lycéens occupent aujourd'hui encore les tables disposées sous la coupole de la salle de lecture, les chercheurs s'installent dans la salle d'exposition (devenue salle du patrimoine) pour consulter les fonds patrimoniaux. Le bâtiment est régulièrement cité dans les parutions sur l'entre-deux-guerres (CAUE Haute-Garonne, École d'architecture de Toulouse. *Toulouse 1920-1940 : la ville et ses architectes*. Toulouse : Ombres, 1991) et a fait l'objet de travaux de recherche (ROI, Catherine. *Architecture à Toulouse entre les deux guerres : un exemple, la bibliothèque municipale*. DEA d'histoire de l'art sous la direction d'Yves Bruant. Toulouse : université Jean-Jaurès, 1980). Les artistes ayant participé à son décor ont fait l'objet de travaux de recherches (BARLANGUE, Luce. *La vie artistique à Toulouse : 1888-1939*. Thèse d'histoire de l'art sous la direction d'Yves Bruant. Toulouse : université Jean-Jaurès, 1989). Une exposition (PEYRUSSE, Louis, BARLANGUE, Luce. *Les artistes de la bibliothèque municipale, Toulouse 1935 : centenaire de la Société des Artistes méridionaux* [exposition, Toulouse, Bibliothèque d'étude et du patrimoine, 15 novembre 2005-15 janvier 2006]. Toulouse : bibliothèque de Toulouse, 2005) en 2005. La reconnaissance des qualités historiques, architecturales et artistiques de la bibliothèque s'est traduite par une protection au titre des monuments historiques (tous les bâtiments de la bibliothèque, la cour, le jardin et les clôtures sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques le 7 décembre 1994 ; voir dans la base Mérimée : notice PA00132768). L'édifice porte ainsi le « Label xx^e ». Des modifications et des adaptations ont été opérées, le mobilier a été remplacé au début des années 2000 mais l'édifice conserve une intégrité matérielle qui fonde sa valeur patrimoniale.
5. - JULIEN, Jules. « La nouvelle bibliothèque municipale a été inaugurée hier ». *La Dépêche du Midi*, 31 mars 1935, p. 5. Voir le site : http://numerique.bibliotheque.toulouse.fr/ark:/74899/B315556101_DEP_1935_03_31_005 [consulté le 22/05/2017].
6. - Discours de M. le doyen Jules Marsan (vice-président du conseil scientifique de l'Université), reproduit dans « La nouvelle bibliothèque municipale a été inaugurée hier », *Ibid.*
7. - Jules Milloz (ou Milhoz) (1876-1939), intègre l'équipe municipale toulousaine dirigée par l'architecte Joseph Galinier en 1906 après de brillantes études à l'École des beaux-arts de Paris. En 1912, il est nommé architecte en chef de la Ville.
8. - BARLANGUE, Luce. Thèse cit.
9. - Lettre de Georges Vivent à l'attention de M. le Maire de Toulouse, 23 juin 1932 (AM Toulouse, 5 M 228/2).
10. - Lettre de Pol Neveux à Henry Parayre, non datée (AM Toulouse, 5 M 228/2).
11. - Lettre de Henry Parayre à Jean Montariol, mars 1933 (AM Toulouse, 5 M 228/2).
12. - Lettre de Pol Neveux à M. le Maire, 17 juillet 1933 (AM Toulouse, 5 M 228/2).
13. - Lettre de Pol Neveux à Jules Julien, février 1928 (AM de Toulouse, 5 M 228/2).
14. - Voir dans la base Mérimée : notice PA00078775.

15. - Lettre de Pol Neveux à Monsieur le Maire de Toulouse, 17 juillet 1933 (AM Toulouse, 5 M 228/2).
16. - Lettre de Pol Neveux à François Galabert, 7 mai 1930 (AM Toulouse, fonds Galabert 19 Z 44).
17. - Lettre de Pol Neveux à François Galabert, 16 août 1932 (AM Toulouse, fonds Galabert, 19 Z 44).
18. - NEVEUX, Pol. Discours de Pol Neveux, « La nouvelle bibliothèque municipale a été inaugurée hier ». *La Dépêche du Midi*, 31 mars 1935, p. 5 : http://numerique.bibliotheque.toulouse.fr/ark:/74899/B315556101_DEP_1935_03_31_005 [consulté le 24/05/2017].
-

RÉSUMÉS

Entre 1925 et 1935, la municipalité socialiste engage à Toulouse la construction de nombreux équipements communaux : le parc des sports, la bibliothèque municipale, la bourse du travail, huit groupes scolaires, des bains-douches, des cités-jardins et immeubles HBM. L'architecte de la Ville, Jean Montariol, se voit confier la plupart de ces projets. Les décors (fresques, bas-relief, peintures), les ferronneries et le mobilier sont réalisés par des artistes toulousains, choisis spécifiquement par le conseil municipal. Ils sont issus de l'école toulousaine, écartant ainsi toute expression artistique extérieure. Ces édifices concrétisent les objectifs de la municipalité : progrès sociaux, élévation du niveau de vie et des connaissances intellectuelles des classes défavorisées, épanouissement du corps et de l'esprit. Caractéristique de l'Art déco, la collaboration entre architecte, artistes et artisans d'art entre en résonance avec la vocation sanitaire, hygiéniste et éducative des équipements. Elle est également empreinte de régionalisme par la mise en lumière d'un « art méridional » et d'une certaine identité locale. La lecture matérielle et sociale de ces collaborations entre architectes et artistes interroge les rapports entre architecture, art, technique et société, tant du point de vue historique, en renvoyant au moment de la conception du projet (composition, matériaux, acteurs, chantier), que du point de vue actuel, en posant la question du devenir des édifices (réception, maintien des dispositifs, reconnaissance de la valeur patrimoniale).

Between 1925 and 1935, the socialist municipality in Toulouse undertook the construction of many municipal buildings: a sports park, a public library, a labour exchange, eight school groups, bath-houses, garden-cities and social housing. The architect of the city, Jean Montariol, was entrusted with the design of many of these projects. Decorative ensembles such as frescoes, carvings, paintings, ironwork and the furniture were made by Toulouse artists, selected by the local authorities. A Toulouse school emerged, independent of external artistic influences. The buildings are expressions of the municipality's objectives of social progress, higher living standards and the intellectual education of underprivileged social classes, nurturing the body and the soul. Under the influence of Art Deco, the collaboration between architects and artists emerges here, through its 'Meridional art', as a modern expression of local identity. The social and material analysis of the collaboration between architects and artists draws into question the relationships between architecture, technical progress and society, both at the time when the designs were realised (composition, materials, actors, construction work) and today, in the future of the buildings (reception, preservation of drawings, recognition of heritage value).

INDEX

Keywords : Jean Montariol, artists from Toulouse, art of the South of France, decor, Art deco, Toulouse, library, interwar period

Mots-clés : Jean Montariol, artistes toulousains, art méridional, décor, art déco, Toulouse, bibliothèque, entre-deux-guerres

AUTEUR

LAURA GIRARD

Architecte DE, doctorante en architecture en convention Cifre à l'Atelier d'Architecture Rémi Papillault (AARP) au sein du LRA de l'ENSA Toulouse laura.girard@toulouse.archi.fr